

# Deepfakes: des images qui trahissent

L'acteur Tom Cruise qui propose des tours de magie ou qui joue au golf sur TikTok. Le président de la Confédération Guy Parmelin qui exclut de mettre les étrangers sur la liste prioritaire de la vaccination contre le COVID-19: avec un réalisme plus ou moins bluffant, ces vidéos pointent la difficulté grandissante d'accorder foi aux images. Un défi de plus pour l'éducation aux médias.

Ce sont des «trucages en profondeur», réalisés grâce à l'intelligence artificielle. Les *deepfakes* font fantasmer depuis quelques années déjà. Mais peu de réalisations avaient atteint le réalisme des vidéos prétendument tournées avec l'acteur Tom Cruise et diffusées début mars. Expert en hypertruquages, le Belge Chris Umé a eu recours à un sosie de l'acteur, mais il a aussi entraîné ses machines pendant deux mois avec des milliers de photos du comédien. Chaque vidéo a demandé un long travail de postproduction (retouche image par image) pour que l'illusion soit aussi parfaite que possible. Dans la foulée de cette réussite virale, l'équipe du magazine de la RTS *Mise au point* s'est livrée à un exercice peu banal: avec le concours de l'imitateur Yann Lambiel et des experts en intelligence artificielle de l'EPFL, elle a produit un vrai faux discours du président de la Confédération Guy Parmelin.

Aucun-e des parlementaires romand-es ne s'est laissé-e berné à la vision de la vidéo sur un simple smartphone. En revanche, une conseillère nationale alémanique est tombée dans le panneau (signe qu'une très fine maîtrise de la langue est un critère clé pour éveiller le soupçon). Comme les technologies progressent à la vitesse de la lumière, ce sera un jeu d'enfant de produire un *deepfake* pour n'importe qui dans un an, prédit le professeur à l'EPFL Touradj Ebrahimi, cité dans *Mise au point*. Pire: d'ici deux ans, même les machines ne pourront pas déceler la différence entre une vraie vidéo et une bidouille. L'équipe de la RTS a testé la crédulité d'élèves de 13-14 ans au Cycle d'orientation de l'Aubépine à Genève. Soulagement: confronté-es à six extraits de discours de Guy Parmelin, aucun-e des élèves n'est tombé-e dans le piège. Précisons: par recul critique face au rendu technique de la vidéo bidouillée (ou du fait de l'absence étrange du port



du masque), mais pas à cause de l'énormité de sa déclaration!

Si les *deepfakes* deviennent parfaits, est-ce à dire que toute éducation aux médias s'avère impuissante? Assurément pas. La toujours plus fragile «preuve par l'image» mérite d'être passée au crible critique de plusieurs examens cumulés: aux outils numériques de détection des faux s'ajouteront la vérification via plusieurs sources d'information et la retenue nécessaire avant le partage d'un contenu potentiellement litigieux. Sur le Net, personne n'aime soigner une réputation numérique de dindon de la farce.

Mise au point:  
les deepfakes

